CLINIC ORGASM SOCIETY
DOSSIER DE PRESENTATION

Blé propagand.a.normal

Et si la normalité provoquait l'impensable? Et si la normalité avait vidé à ce point le monde de substance et de sens que seule une catastrophe pourrait nous en délivrer?

Cinq des sept protagonistes de cette performance ne connaissent rien de la fiction qu'ils vont interpréter avant le début de la représentation. Chacun reçoit via un casque audio les instructions quand aux répliques et aux actions qu'il ou elle doit exécuter, l'histoire se déployant sans qu'aucun d'entre eux ne puisse individuellement en mesurer les enjeux.

Ble

CLINIC ORGASM SOCIETY

Conception et direction artistique Ludovic BARTH & Mathylde DEMAREZ

Collaboration à l'écriture et regard extérieur Marielle PINSARD

Instructeurs Cédric COOMANS Adrien DESBONS Laura LABOUREUR Anne-Sophie STERCK Marguerite TOPIOL

Lumières Marc LHOMMEL

Son Benjamin DANDOY

Assistanat à la mise en scène Julie TREMOUILHE

Interprétation
Ludovic BARTH, Mathylde DEMAREZ et cinq inconnus

Production/Diffusion
Pierre-Laurent Boudet — Entropie Production
La première phase de recherche de Blé a été menée en collaboration avec Bruno BORSU, Adrien DESBONS, Lætitia EVENS, Jessica FANHAN, Alexis JULEMONT, Laura LABOUREUR, Baptiste MOULART, Julie SOMMERVOGEL, Yaël STEINMANN, Anne-Sophie STERCK, Marguerite TOPIOL et Sophie WARNANT.

Production : Clinic Orgasm Society

Coproduction :
Théâtre Varia / Centre Dramatique (Bruxelles) ;
Manège.Mons / Centre Dramatique (Mons) ;
Le Grand Bleu / ENPDA Région Nord Pas-de-Calais (Lille) ;
Théâtre de la Balsamine (Bruxelles) ;
Palais des Beaux-Arts (Charleroi).
Avec l'aide : du Centre des Arts Scéniques (CAS), de Wallonie-Bruxelles International (WBI), de Wallonie-Bruxelles Théâtre et Danse (WBTD), du Service des Arts de la Scène du Ministère de la Culture de la Communauté Française — Service du Théâtre.

LE PROJET

Les codes de normalités nous habitent intimement. Notre quotidien est imprégné de manières de faire et d'être aux autres qui tendent à s'inscrire dans des shémas pré-établis. Ces schémas transpirent dans les relations familiales où les rôles de chacun sont stéréotypés, dans l'ordre habituel des choses.
D'où l'idée de recréer au plateau, une scène de vie familiale où le quotidien se déroule normlement devant les spectateurs.

Au départ, cette réalité, assez proche de la nôtre, semblera très familière. Sept personnages tout à fait banals sont plongés dans des situations de vie quotidienne complètement plates.
Tout ce qu'il y a de plus normal, donc, un dimanche en famille où chacun vaque à ses occupations, avec une sorte d'inertie fascinante avec laquelle nous vivons tous les jours.

Les relations humaines et familiales nous apparaissent avec une étrangeté troublante et comique, dans un hyperéalisme où le temps du plateau devient performatif.

Tout doucement une ambiguité entre le normal et l'anormal va survenir, comme si le manque de sens implosait pour nous emmener dans nos retranchements les moins conformes.

En effet, concrètement, le spectacle sera joué par 7 personnes. 2 comédiens (Mathylde Demarez et Ludovic Barth), et 5 inconnus (qui n'auront aucune qualification théâtrale), réunis par le lieu d'accueil pour une seule représentation (donc une nouvelle équipe à chaque nouvelle représentation). Quand la représentation commence, ces 5 personnes sont vierges quand à ce qu'elles vont devoir y faire. Elles ont chacune un casque audio avec un lecteur mp3 par lequel leurs sont transmises séparément, via un enregistrement pré-établi, des instructions qu'elles doivent suivre (déplacements, gestes concrets, phrases à dire, etc…). Chacune a donc sa partition.

Elles n'entendront pas grand-chose (voire rien) d'autre que ce qu'elles reçoivent dans leur casque, l'idée étant qu'elles ne puissent pas avoir une vue d'ensemble sur les situations qu'elles jouent.
Note : Dans la mesure où les 5 personnes ne pourront pas garantir une projection suffisante de leur texte, tout le monde sur le plateau sera amplifié par des micros HF.

En un sens, l'écriture de ce spectacle s'apparente à de la programmation informatique. Nous allons créer une partition d'instructions (incluant d'une part les actions à réaliser et d'autre part le texte proprement dit, écrit par Marielle Pinsard) qui ne seront forcément jamais interprétées tout à fait de la même manière par chaque participant. Les facteurs de spontanéité et d'aléatoire seront déterminants puisque nous jouons sur un matériau humain. C'est extrêmement important pour dépasser le simple cadre d'une fiction théâtrale sur la normalité, les participants paraissant toujours plus « normaux » que ne le pourraient jamais des comédiens professionnels.

LE SPECTACLE

Reconstitution d'un dimanche ordinaire en famille, de 16h07 à 23h06… Une journée comme les autres se joue sous nos yeux. Les enfants jouent, la mère et le père vaquent à leurs occupations, la grand-mère arrive. On mange du gâteau, on regarde la télé en attendant le repas.

Il y a dans l'air l'impression que quelque chose va se passer… ou pas. Ce second volet, tel un laboratoire de la manipulation, est une proposition à la fois ludique et glaçante. Un peu vicieuse aussi. Mode d'emploi :

1/ Plantez cette histoire d'un dimanche ordinaire en famille dans un décor qui fait penser à un studio de cinéma.
2/ Ajoutez un auteur pour donner du sel à cette histoire banale, en apparence seulement. Quelque chose va se passer, mais quoi ?

3/ Choisissez cinq acteurs-actrices. Faites leur dire et redire leurs répliques. Faites leur, jour après jour, reproduire les mêmes gestes, les mêmes déplacements, au millimètre et à la seconde près… Le tout est connu par cœur ? Faites leur enregistrer (chacun séparément), le descriptif précis de ce qu'ils font et disent. Tous les détails comptent. N'oubliez pas d'intercaler des bips dans l'enregistrement pour démarquer les phrases à dire des actions à exécuter. Meublez les vides entre deux temps, trois mouvements.

Ces acteurs-actrices ne joueront pas. Vous ne les verrez pas, vous ne les entendrez pas… mais tout cela va avoir un sens, un but.

4/ Remplacez les par cinq inconnus pour jouer en public cette histoire dont ils ne savent rien. Mettez à chacun un casque de couleur sur les oreilles. Demandez leur de suivre scrupuleusement les instructions ou consignes enregistrées. Important : Changez d'inconnus tous les soirs !…
et Blé est joué !

N'oubliez pas d'ajouter au tout, Ludovic Barth et Mathylde Demarez, à la fois initiateurs, protagonistes et spectateurs de cette expérience théâtrale, basée autant sur la rigueur de la reproduction que sur l'impossibilité de la restitution exacte. Dès lors que les « acteurs » changent tous les soirs, rien n'est assuré. A travers le filtre de ce procédé, la normalité prend des allures à la fois étranges, comiques et angoissantes…

Tout est bien **qui finit mal**

Déjà passés maîtres dans l'art de dégonfler les contes de fées et autres baudruches, Clinic Orgasm Society s'attaque aujourd'hui de front à la normalité avec *Pré-Blé-Fusée*, trois pièces d'un même colis piégé.

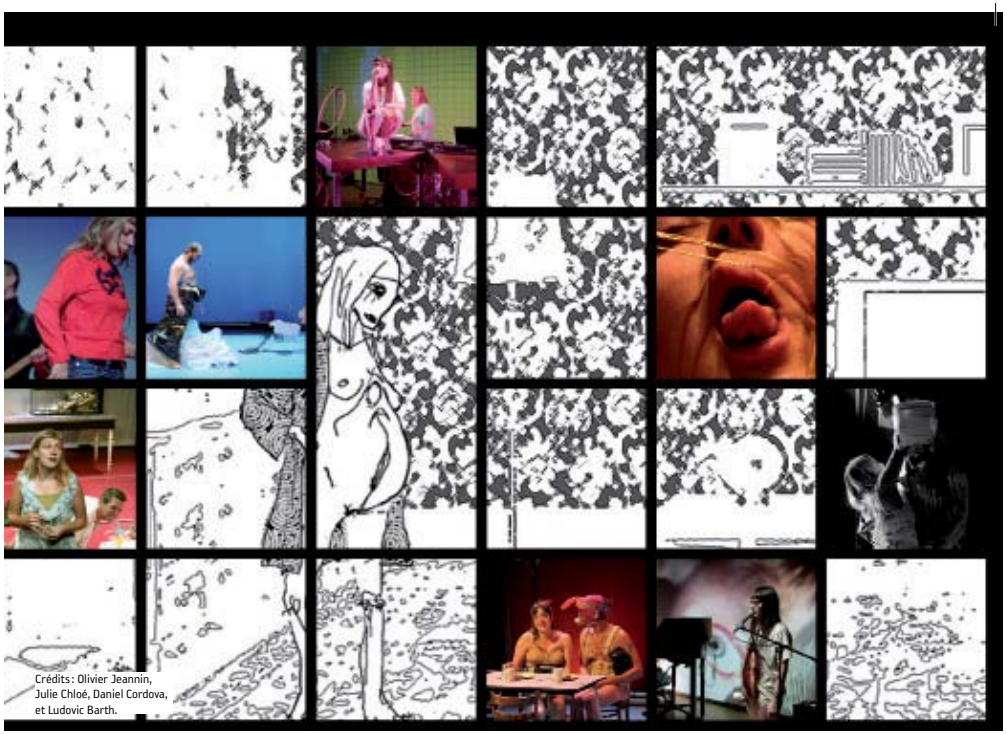
« Qu'en pensez-vous ?
L'interdiction de s'exposer nu dans la rue.
- normal
- anormal
- sans opinion

Que les surdoués restent entre eux.
- normal
- anormal
- sans opinion

Se couper une main pour nourrir un chien affamé qui nous a sauvé la vie.
- normal
- anormal
- sans opinion »

Dans un questionnaire aussi piquant que drôle, Clinic Orgasm Society introduit son nouveau triptyque, *Pré-Blé-Fusée*, qui se penche sur les normes. Dans le bloc opératoire de ceux qui se surnomment *« La Clinic »*, il ne s'agit pas tant de définir la normalité que de voir à quel point les individus sont prêts à s'y plier, considérant cette adhésion comme une condition d'accès au bonheur. Et, par opposition, de déceler comment la société décide que quelqu'un est un « monstre ».

En matière de normalisation, le XXI^e^ siècle a atteint des sommets plutôt glissants. Les valeurs de démocratie et de liberté d'opinion se sont plusieurs fois vues prises à leur propre piège. N'en juger, en France, que par les récentes manifestations menées par des « défenseurs » de valeurs pas toujours civilisés, qui accusaient d'autres (les partisans du mariage pour tous) à coups de slogans et, pour les plus virulents, de pieds. *« Stop à la destruction des valeurs »*, pouvait-on lire dans leurs rangs, à savoir, les valeurs d'une famille père-mère-enfant, face à laquelle l'homosexualité est taxée de *« folie »*. Qui a raison ? Sur quoi se baser pour définir ce qui est « normal », donc bon ? Ce qui est « fou », donc mauvais ?
A l'heure où chacun doit clamer et graver dans le marbre la morale de sa vie – et surtout de celle des autres –, la norme est pourtant sans arrêt mouvante. Comme la mode, elle évolue, et pas toujours dans le bon sens. Dans *Pré*, premier volet du triptyque présenté en octobre dernier au théâtre Varia, à Bruxelles, l'héroïne, Lala Ferrero, devient monstre par une particularité physique : son vagin atteint des proportions incomparables, jusqu'à emplir sa vie et son abdomen. Paradoxe : elle devient symbole du sexe pour les autres, mais n'y a pas droit, disproportionnée qu'elle est. Une manière aussi de souligner l'omniprésence plus ou moins explicite du sexe dans notre société. Ici, il n'est plus glamour, mais carrément étalé dans toute sa chair, avec les liquides que cela implique.
Après avoir vu *J'ai gravé le nom de ma grenouille dans ton foie*, au Vrak festival (Bruxelles) en 2007, on se doutait que l'ère des contes de fées qui finissent bien était révolue. La scène ressemblait alors à une cour de récréation. Coussins, tables, chips, bonbons, poupées démembrées et objets en tout genre jonchaient le plateau comme autant d'éléments de l'histoire d'un couple censément heureux (un prince et une princesse), mais qui s'enchaîne dans une haine folle, chacun dénonçant les travers de l'autre. On n'hésite pas à faire des taches, à se malmener. Les gestes et les propos ne sont pas très cohérents, en tout cas pas linéaires. Puis, sur une musique électrique un peu déraillante, une vidéo montrait à reculons des images filmées pendant le spectacle, et qui soudainement racontaient l'histoire sanglante d'une princesse follement jalouse de son frère,



Crédits : Olivier Jeannin, Julie Chloé, Daniel Cordova, et Ludovic Barth.

héritier. L'apparence du bonheur est devenue une lourde responsabilité, une image fabriquée qu'il est grand temps de détruire. Confirmation en 2010 avec *DTC (on est bien)*. Dans un paradis aux moutons en carton, un Dieu à la voix pré-enregistrée crée des créatures tout aussi automates. Une nouvelle fois, les conditions d'un bonheur « normal » sont posées. Une nouvelle fois, nos héros échouent, Ludovic, avatar d'Adam, tombant amoureux d'une Mélanie aux jambes cassées au lieu de la femme qui lui est assignée. *« Tu es en train de ternir l'image du paradis »*, le réprimande cette dernière.
Si ces questions habitaient déjà le travail de Clinic Orgasm Society, *Pré-Blé-Fusée* pousse le malaise à son paroxysme. La scène n'est définitivement plus l'endroit où l'on rêve, emporté dans un monde magique. Au contraire. Les intrigues fouillent du côté du malaise, de l'échec et de l'imparfait. *« Nous cherchons à développer des images obsédantes »*, explique Ludovic Barth. La démarche n'est pas intellectuelle, mais procède d'envies et de pulsions. Sont ensuite créés des systèmes de jeu à chaque fois différents, qui placent le spectateur dans un rapport inédit à la scène. Pour *Blé*, deuxième volet qui sera créé en mars au Manège de Mons pendant le festival VIA, huit des dix personnes sur scène seront des amateurs évoluant aux seules instructions transmises dans leur casque. Selon ces phrases (la norme), ils agiront sur les deux acteurs restés sans casque. Individuellement, aucun ne pourra contrôler l'histoire qui se déroulera, ni en mesurer les enjeux. Pourtant, tous en seront parties prenantes. Une sorte de concentré de société, dans laquelle les codes évoluent aussi arbitrairement que rapidement. En octobre 2013, *Fusée* viendra clore le triptyque sur un air d'opéra. Le « spectacle » est ici pris dans son sens cathartique et obscène. *« Conçu pour un public majoritairement extraterrestre »*, il s'annonce comme l'apocalypse de la bienséance. Au devant de la scène, torture et destruction, dont on se demande si ce sont des pulsions normales – après tout, qui n'a jamais rêvé de torturer un salaud, nous rappelle-t-on. Tout est affaire de circonstances…
Etalage de monstres plus ou moins ordinaires, *Pré-Blé-Fusée* n'entend pourtant pas faire la morale. *« Ce qui nous importe, c'est que ces questions nous permettent de développer des univers dans lesquels nous pouvons espérer effleurer la beauté étrange et absurde, tragique et ridicule, du ballet de nos gigotements pour que le monde ait un sens. »* Dans une atmosphère d'expérimentation qui oscille entre la table de dissection et la centrifugeuse, Clinic Orgasm Society invente contre l'inertie, pour que le jugement du spectateur ne s'endorme jamais. Toutes les voix sont présentes, à lui de se faire son histoire et son opinion. Après tout, pourquoi le prince ne serait-il pas plus heureux en crapaud ?

Pascaline Vallée

Blé, du 12 au 14 mars au Manège de Mons (festival VIA), du 10 au 13 avril au Grand Bleu, Lille.
Fusée, en octobre 2013 à La Balsamine, Bruxelles.
Pré-Blé-Fusée, en tournée à partir de novembre 2013.
clinic.skynetblogs.be

CLINIC ORGASM SOCIETY

D'abord, pourquoi le nom « Clinic Orgasm Society » ? Le sens de cet assemblage de mots n'a pas été prémédité. De même, les titres des spectacles de la Clinic Orgasm Society n'ont à première vue pas de lien direct avec leur contenu. C'est au spectateur d'inventer, de projeter du sens, de réagir avec son vécu. La Clinic Orgasm Society ne lui mâchera pas cette besogne. Elle se contente juste de lui donner envie de la faire.

Née presque par hasard en 2001 à Bruxelles, la Clinic Orgasm Society est un collectif artistique protéiforme et pluridisciplinaire. Chaque projet, sous l'impulsion et la direction de Ludovic Barth et/ou Mathylde Demarez (auteurs/performers/metteurs en scène), est conçu par un petit noyau variable d'artistes.

La Clinic Orgasm Society aborde la scène de façon délibérément brute, décomplexée, expérimentale, populaire et festive. Elle crée et explore des univers ludiques et apparemment bordéliques, plein d'imperfections, de ratés, de scories et d'accidents, qui sont en fait réglés avec la précision d'un mécanisme d'horlogerie.

La Clinic Orgasm Society s'amuse à questionner le rapport au spectateur. Elle met au point avec patience et obstination des formes incongrues pour s'adresser à lui. Loin de tout discours édifiant, elle cherche avant tout à développer des mondes dans lesquels elle espère effleurer la beauté étrange et absurde, tragique et ridicule, du ballet des gigotements humains pour que le monde ait un sens.

Enfin, la Clinic Orgasm Society ne se considère pas comme une compagnie théâtrale, mais plutôt comme un lieu virtuel d'expérimentation, un laboratoire dont les chercheurs tentent de donner vie à des actes scéniques conçus comme des créatures monstrueuses et délibérément mal recousues, de pousser plus avant l'hybridation entre la performance, le théâtre et le bricolage technologique.

Ludovic Barth / co-directeur artistique

(°1er avril 1974) Après avoir suivi une formation (1er cycle) en scénographie à L'ENSAV La Cambre, puis en mise en scène à l'I.N.S.A.S. à Bruxelles, il travaille notamment comme assistant à la mise en scène pour Michel Dezoteux, Isabelle Pousseur et Marcel Delval. Il fonde en 2000, avec Harold Henning et Blaise Ludik, la Clinic Orgasm Society, qu'il codirige avec Mathylde Demarez depuis 2003. Il travaille parallèlement comme performer pour la compagnie suisse Jours Tranquilles, dirigée par Fabrice Gorgerat (Les 81 minutes de Mlle A. de Lothar Trölle, 2000 ; Les 7 Lears de Howard Barker, 2001 ; Du talent pour le Bonheur, 2002 ; Judith, 2004 ; To be or to be, 2005 ; Protestant !, 2006 ; Poiscaille Paradis, en collaboration avec Dieudonné Niangouna, 2010). Il a travaillé également avec le « Groupe TOC » (Les 24h de Tina Pools à la recherche du bonheur de Marie Henry, m.e.s. Mélanie Zucconi, 2006). En 2011, il met en scène VHS, spectacle multimédia avec le groupe de pop-rock Flexa Lyndo, le Vj Sam* et les danseurs de Namur Break Sensation.

Mathylde Demarez / co-directrice artistique

(°16 février 1972) Diplômée en 1998 de l'I.N.S.A.S. en interprétation, elle partage son travail entre la France, où elle joue pour la troupe de l'Escouade (Barocco de nuit à la Baraka, de Emmanuel Billy, 1998 ; XX.S, petites chroniques d'un siècle déjà passé, 1999 ; Alphabet, spectacle jeune public, 2000), pour la Compagnie des 3T (La divine poubelle, théâtre de rue, 2001), et pour Patrick Veschueren (Secrets d'alcôves de J.-M. Piemme, 2001) ; et la Belgique, où elle joue notamment pour Didier Payen et Isabelle Marcellin (Le cirque célibataire, 2001), Marcel Delval (Personne ne voit la vidéo de Martin Crimp, 2002), Mathias Gokalp (MI-temps, court-métrage, 2002), et pour Rasmus Ölme & Max Cuccaro (L'art de la fuite, Ultima Vez, 2003). Elle travaille également avec la compagnie suisse Jours Tranquilles (Du talent pour le Bonheur, 2002 ; Judith, 2004 ; To be or to be, 2005 ; Protestant !, 2006). Elle rejoint la Clinic Orgasm Society en 2003, qu'elle codirige avec Ludovic Barth. Elle travaille aussi avec le Groupe TOC (Les 24h de Tina Pools à la recherche du bonheur de Marie Henry, m.e.s. Mélanie Zucconi, 2006). En 2010, elle joue le rôle principal féminin dans le long-métrage De leur vivant de Géraldine Doignon.

DATES DE REPRESENTATIONS

2014
11 > 15/03 : Blé, Théâtre Varia, Bruxelles (B)

2013
11 > 13/04/2013 : Blé, Le Grand Bleu ENPDA, Lille (F)

17 > 19/03/2013 : Blé (création), Festival VIA, le Manège.Mons, Mons (B)

CONDIDTIONS FINANCIERES

PRIX DE VENTE DU SPECTACLE : 3200 €
Transport du décor (17 m3)
Hébergements et repas de l'équipe
Transports de l'équipe depuis Bruxelles

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DU SPECTACLE

profondeur minimum: 11m minimum
ouverture minimum: 14m au cadre de scène

2 performers + 1 ingénieur du son + 1 régisseur lumières
+ 5 participants volontaires (mobilisés par le théâtre) +
1 chargé de diffusion /production

CONTACTS

CONTACTS DIFFUSION

PIERRE-LAURENT BOUDET
PIERLO.BOUDET@GMAIL.COM
+32 (0)484 650 830
+33 (0)6 87 49 63 27

MARINE FONTAINE
FONTAINEMARYNE@GMAIL.COM
+32 (0)485 795 503
+33 (0)6 25 05 05 50

CLINIC ORGASM SOCIETY
51A, AVENUE DU PARC/BTE 8
B-1060 BRUXELLES
E-MAIL: CLINICORGASM@GMAIL.COM

SITE: WWW.CLINICRGSMSOCIETY.BE